

LE CADRE SELON WINNICOTT

(tiré de « Les aspects métapsychologiques de la régression au sein de la situation psychanalytique », 1954, trad. in *De la pédiatrie à la psychanalyse*, PB Payot 1969)

1. A un moment donné dans la journée, cinq ou six fois par semaine, Freud se met au service de son patient (ce moment a été fixé de façon à convenir à la fois à l'analyste et au patient).
2. On peut se fier à l'analyste : il est là, à l'heure. Il respire, il est vivant.
3. Pendant une durée limitée et prévue d'avance (environ une heure) l'analyste est attentif et se préoccupe de son patient.
4. L'analyste exprime de l'amour par l'intérêt positif qu'il porte à son patient, et de la haine à travers la rigueur qu'il met à commencer et finir la séance, à l'heure, ainsi qu'en ce qui concerne ses honoraires. L'amour et la haine sont exprimés honnêtement et ne sont pas déniés par l'analyste.
5. Le but de l'analyse serait d'entrer en contact avec le processus qui prend place chez le patient, de comprendre le matériel qu'il présente et de lui communiquer cette compréhension par des mots. La résistance suppose une souffrance qui peut être soulagée par une interprétation.
6. La méthode de l'analyste consiste à observer avec objectivité.
7. Ce travail doit s'effectuer dans une pièce et non dans un corridor ; une pièce qui soit tranquille et non susceptible d'être traversée soudainement par des bruits imprévisibles ; une pièce qui ne soit cependant pas plongée dans un silence de mort, non plus qu'isolée par rapport aux bruits qui habitent normalement une maison. Cette pièce devra être éclairée convenablement mais non par une lumière en plein visage, non plus que par un éclairage variable. La pièce ne devra certainement pas être sombre et elle devra être correctement chauffée. Le patient devra être allongé sur un divan dans une position confortable, dans la mesure où il est capable d'apprécier ce genre de position ; peut-être bien qu'une couverture et un peu d'eau seront mis à disposition.
8. L'analyste (c'est bien connu) s'abstient de tout jugement moral ; il n'a pas le désir de faire intrusion dans le patient en dévoilant des détails de sa vie, ou des idées personnelles ; l'analyste ne doit pas prendre parti à l'intérieur des systèmes persécutifs de son patient, même si ces derniers sont liés à des situations réellement partagées par le patient et l'analyste dans tel lieu, tel contexte politique, etc. Naturellement si on est en temps de guerre, s'il y a un tremblement de terre ou si le roi meurt, l'analyste ne l'ignore pas.
9. Dans la situation analytique, l'analyste est un être plus fiable que la plupart des gens dans la vie ordinaire ; il est ponctuel, dans l'ensemble, exempt de crises de colère, non soumis à la tendance compulsive à tomber amoureux, etc.
10. L'analyste effectue une distinction très claire entre la réalité et le fantasme, de telle sorte qu'il n'est pas blessé par un rêve agressif.
11. Le patient peut compter sur une absence de réaction de l'analyste suivant la loi du talion.
12. L'analyste survit.

(traduction revue par Nicolas de Coulon)